

l'attaquer; c'est par un faux calcul de ses forces qu'on lui en opposera d'inférieures.

Supposez que l'Autriche, la Russie et Naples puissent faire marcher contre le Directoire 400 mille hommes. Vous ne doutez pas, qu'avec le secours de ses alliés, il ne puisse leur opposer le même nombre de combattans: qu'attendez vous de cet équilibre? La Prusse seule peut le rompre à l'avantage de l'Europe: telle est dans ce moment son imposante destination.

L'Angleterre ne se trompe pas sur les moyens qu'ont livrés au Directoire les divisions et les faux calculs des puissances continentales: elle n'est aveuglée, ni par la sûreté dont elle jouit, ni par les succès qui accroissent sa fortune et sa puissance. On peut regarder comme tel l'indépendance de St. Domingue, quoiqu'elle n'ajoute rien à ses possessions. Annoncée assez vaguement à Londres, elle paroît confirmée par le retour du Général Hédouville en France, et cette colonie semble acquise à la Grande-Bretagne, du moment qu'elle est perdue pour ses ennemis. Les Colonies, qui ne sont la propriété d'aucune puissance, appartiennent à celle qui protège leur commerce et qui pourvoit à leurs besoins. Quelle autre puissance que l'Angleterre peut à ce titre se promettre d'exploiter les colonies indépendantes? Peut-être est-ce le seul rôle qui lui soit destiné dans l'avenir, envers les